

Les aires ne sont pas de tout repos

SEXUALITÉ Certains gays s'y rendent pour faire des rencontres sans lendemain

- Le grand public a découvert avec l'affaire Luperto la vie agitée des parkings autoroutiers.
- La police est au courant, mais dit qu'il n'y a rien de répréhensible.

REPORTAGE

Parking des Amoudries, à hauteur de Heppignies, sur la E42, vendredi en milieu de matinée, dans le sens Charleroi-Bruxelles. Quelques camions sont à l'arrêt aux côtés droit et gauche de l'aire de repos. Les voitures, elles, sont toutes stationnées sur la droite. Un automobiliste est endormi tandis qu'un autre est sorti fumer une cigarette. Étrangement, les propriétaires d'une Citroën C4 beige et d'une Opel Mokka blanche semblent avoir disparu. Ils réapparaîtront une trentaine de minutes plus tard.

Un peu maladroitement, ils sortent ensemble d'un bosquet pour aussitôt se séparer en voulant donner l'impression de ne s'être jamais vus. L'homme à la Mokka a une cinquantaine d'années et porte un bleu de travail. Il remonte illico dans sa voiture et reprend la route. L'autre est plus âgé. Élégant, il porte la cravate. Il a décidé de rester sur place et se balade à moitié caché dans les buissons en remontant la file des véhicules à l'arrêt.

« J'ai 74 ans et je viens de la région du Centre en France, dit-il, la voix posée. Je vis avec mon compagnon depuis 40 ans mais nous sommes dans une relation libre. Tout va très bien entre nous mais avec l'usure du temps, nous avons besoin d'aventures qui pimencent notre vie sexuelle. Je viens donc sur les aires de repos de France et de Belgique. C'est excitant. Mon ami fait la même chose de son côté. Le soir, quand nous nous re-

trouvons, nous nous racontons nos aventures. »

L'excitation, c'est donc elle qui est le moteur du public des aires de repos. « Oui, répond le septuagénaire. C'est un besoin sexuel, un peu comme une drogue. Et venir dans ces endroits est idéal. Vous ne connaissez pas la personne que vous rencontrez mais vous savez qu'elle recherche la même chose que vous. On se parle rarement. On ne cherche pas à savoir qui est l'autre. Cependant, je sais que j'ai déjà eu des aventures avec hété-

« J'ai déjà eu des aventures avec des hétéros, des hommes mariés avec enfants » UN SEPTUAGÉNAIRE

ros, des hommes mariés avec enfants, dont l'épouse ne répond plus à leurs attentes. Ils ne sont absolument pas gays mais ressentent certains besoins. »

Une Opel Corsa blanche aux vitres teintées vient de se garer. La vitre du côté conducteur s'ouvre légèrement et laisse sortir les basses d'une musique électro. Au volant, le jeune conducteur tue le temps en regardant son reflet dans le miroir. « C'est la première fois que je viens ici, confesse-t-il timidement. Je sais que c'est fréquenté par des gays. » A-t-il un rendez-vous ? « Non. On verra ce qui se passera mais je ne suis pas venu dans l'idée de faire une rencontre », tente-t-il de se justifier. Comme pour

conforter ses propos, il démarre aussitôt. Quinze minutes plus tard, il sera de retour...

De repos, l'aire n'en a que le nom. La vie y est en effet intense. Une camionnette aux vitres fumées immatriculée en Bulgarie remonte lentement les véhicules à l'arrêt. Au volant, un homme et, à ses côtés, une femme d'une cinquantaine d'années. Un chauffeur routier est intéressé par l'offre de services. Elle descend de

la camionnette et monte dans le camion dont les rideaux se ferment. En deux heures de temps, la travailleuse de l'Est satisfaitra trois clients. Une de ses collègues belge aura moins de succès. Seuls deux hommes trouveront le bonheur dans sa fourgonnette blanche.

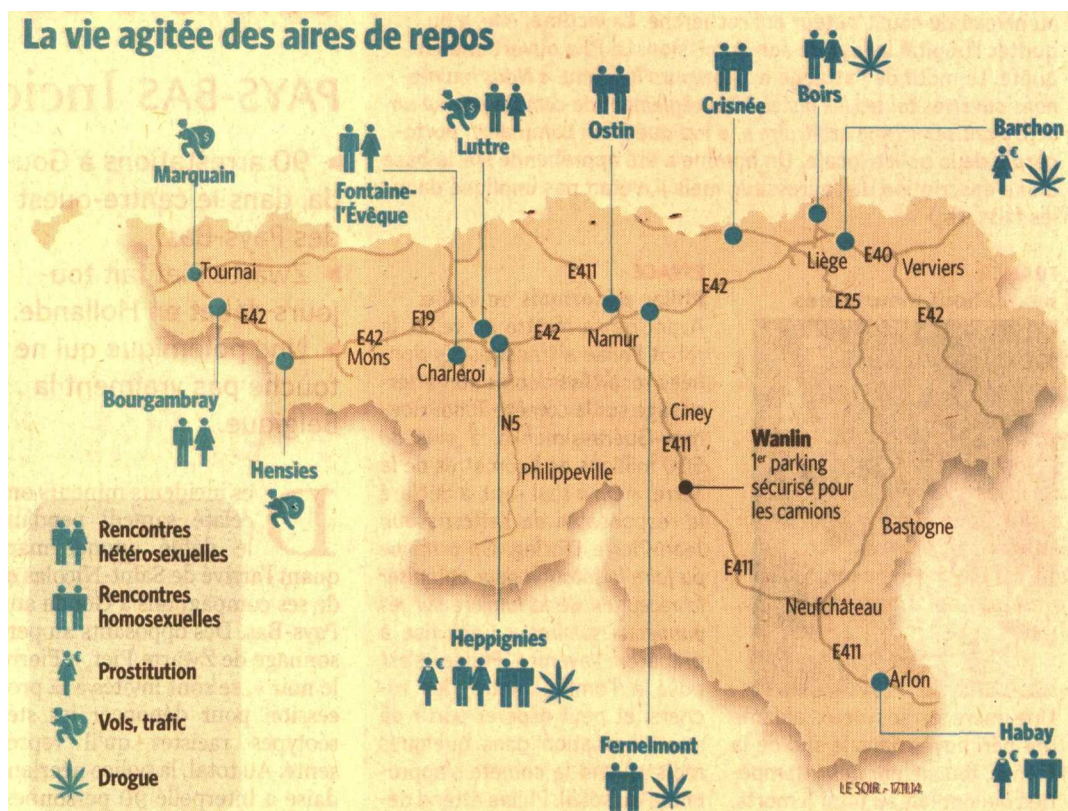
Si les témoins rencontrés sont venus aux Amoudries sans rendez-vous précis, d'autres sont plus organisés. Sur des sites comme Vivastreet.be, ils font part de façon très explicite de leur envie d'aventures. Plusieurs aires de repos comme celles des Amoudries, de Fontaine-l'Évêque ou de Crisnée y sont mentionnées. A plusieurs reprises, il est aussi question de rendez-vous dans les WC de la station Q8 de Froyennes. Contactés, le gérant des lieux et la direction de la marque n'ont pas souhaité s'exprimer sur le phénomène.

De son côté, la police de la route est bien au fait de la vie agitée des parkings autoroutiers. « Sur les parkings où nous travaillons, il y a régulièrement des rencontres sexuelles hétéros ou homosexuelles dans les fourrés ou dans les voitures, commente Marc Duculot, commissaire à la police de la route du Hainaut. Elles ne sont pas condamnables sauf si elles impliquent des mineurs ou si elles donnent lieu à de l'exhibitionnisme. Par contre, elles posent problème car ces lieux sont fréquentés par des touristes et des enfants. »

Du côté de la direction générale des routes du Service public de Wallonie, « on connaît aussi les activités qui se déroulent sur les parkings autoroutiers mais nous n'avons pas de pouvoir de police. Nous pouvons juste détruire les petites cabanes que certains construisent pour leurs ébats ». ■

FRÉDÉRIC DELEPIERRE

@fred_delepierre



l'association « Pas autorisés à le faire ailleurs »

Dans les heures qui ont suivi la révélation des plaintes dont a fait l'objet Jean-Charles Luperto, son appartenance à la communauté gay a rapidement été rendue publique alors qu'il n'en avait jamais été fait mention par le passé. De quoi ternir l'image de la communauté ?

« L'effet médiatique a un impact certain sur la société (dans son ensemble) et sur les communautés gays, lesbiennes, bi et transsexuelles, commente François Massoz, porte-parole de la Maison arc-en-ciel de Bruxelles qui soutient ces communautés. Avec ce que la presse a nommé "l'affaire Luperto", la communauté des lecteurs découvre subitement une réalité qui pourtant existe depuis toujours, à savoir, celle des lieux "dits" de drague pour la communauté homosexuelle masculine et, devrions-nous préciser, HSH (hommes ayant des relations sexuelles avec des hommes) car un certain nombre des personnes qui fré-

quentent ces lieux ne se reconnaissent pas du tout comme étant gays. »

Ce que regrette surtout l'association, ce sont certains raccourcis qui pourraient être pris. « Aucun média n'a rappelé le danger de la triste association entre homosexualité et perversité, ou encore, entre homosexualité et pédophilie, reproche François Massoz. Aucun journaliste n'a par ailleurs précisé la différence entre outrage aux mœurs et attentat à la pudeur. Ce manque de clarté total et de fermeté dans le traitement de cette actualité laisse alors libre cours à ces amalgames et autorise une fois de plus le tout-venant à moraliser la sexualité... Il faut dire que la prise de position morale vis-à-vis de l'homosexualité est dans l'air du temps. »

Dans le cas présent, il semble cependant que ce sont les lieux de rencontre qui focalisent l'attention du grand public. Nombreux sont ceux qui découvrent

la vie agitée des parkings autoroutiers. Un mal nécessaire pour que les homosexuels puissent faire des rencontres ?

« C'est justement parce qu'il y a rejet de l'homosexualité, et que la prudence est imposée, que ces lieux de rencontres existent depuis toujours, répond François Massoz. C'est un peu comme si un bourreau vous plaçait nu sur un échafaud pour ensuite vous accuser d'attentat à la pudeur. Ces personnes ne sont pas responsables de la place que leur a assignée la société. C'est à cette dernière de se remettre en question et pas l'inverse. Il n'y a rien de choquant de faire des rencontres et de vivre sa sexualité. Ce qu'il y a de choquant en revanche, c'est que la plupart des personnes qui fréquentent ces lieux ne sont pas autorisées à le faire ailleurs. Imaginez maintenant ce que doivent vivre ces personnes déjà forcées à l'anonymat, en voyant de quelles manières on les présente... » ■

F.De.

la psy « De l'économie psychique »

Sophie Degré est psychologue en région namuroise. Pour elle, c'est le manque de communication qui est à la base du besoin ressenti par certains d'avoir recours à des aventures sur les parkings.

Pourquoi les parkings d'auto-routes ?

Les gens qui se rendent dans ces endroits savent qu'ils vont y retrouver d'autres personnes qui ont les mêmes besoins qu'eux. En discothèque, il faut entreprendre la démarche de faire connaissance avec l'autre pour espérer une relation. Avec des prostituées, il faut payer et il y a une forme de contrainte. Ici, on est dans l'économie psychique et financière. Il s'agit juste d'assouvir un besoin lié à une dépendance. C'est un soulagement momentané dans lequel on peut nier l'autre. Tout sentiment de culpabilité est enlevé. Mais une fois que c'est terminé,

il faut que ça recommence.

Faut-il y voir une forme d'égoïsme ?

Dans les relations soutenues, il faut donner de soi. Dans ce type de relations, ce n'est pas le cas. Il ne faut pas communiquer. Je pense que ce public est surtout constitué de personnes plus fragiles. C'est un peu à l'image de la société de consommation dans laquelle on vit : il faut tout et tout de suite.

Le recours à de telles pratiques serait donc lié à un manque de communication ?

Il y a énormément de couples hétéros ou homos qui vivent des choses compliquées mais qui réussissent à les résoudre en dialoguant. Dans ceux qui ne parlent pas, on cherche alors autre chose qui peut être de l'ordre du fantasme. Néanmoins, il ne faut pas mettre tout le monde dans le même panier. Certaines personnes se rendent

aussi à ce genre de rendez-vous pour l'expérience, pour découvrir autre chose.

Contrairement à certaines idées reçues, ce type de comportement ne concerne pas que la communauté homosexuelle ?

Pas du tout. Un de mes patients, âgé de 50 ans, a commencé à aller voir des prostituées car son épouse ne pouvait pas répondre à ses fantasmes. Or, il avait besoin d'être reconnu sexuellement dans sa masculinité. Ça lui a coûté très cher et il est entré dans une forme de dépendance. C'est dommage de devoir aller chercher à l'extérieur ce qu'il aurait peut-être pu obtenir avec son épouse s'il en avait parlé. D'autant qu'avec les années qui passent, le conjoint a peut-être également envie de pimenter les choses. Ça peut aussi arriver aux femmes pour se sentir vivantes. ■

**Propos recueillis par
F.De.**